

les derniers des hommes, visiter les hôpitaux et les prisons, ou s'isoler dans leur cellule pour travailler ou prier.

Quand le patriarche va par la ville, ce qui lui arrive rarement, et toujours pour un acte de bienfaisance, il est suivi d'une foule d'habitans qui sortent de leurs maisons pour l'accabler de respects et de bénédictions. Il a toujours à sa table, au réfectoire du chapitre, douze pauvres qu'on sert avant lui, et qui sont choisis parmi les familles les plus vertueuses de la classe indigente.

On ne peut être promu au patriarcat avant l'âge de soixante-cinq ans ; le patriarche actuel en a quatre-vingt-dix-sept. Ses cheveux sont blancs comme la neige, il est droit comme un jonc, a le regard encore plein de vivacité, mais tempéré par la douceur. Il a conservé toutes ses dents, et la justesse de son esprit ne l'a point abandonné. Le calme de la bonne conscience répand sur sa figure respectable cette sérénité qui n'est jamais le fruit de l'ambition ni du libertinage. Il a droit aux séances du corps législatif : mais sans pouvoir y voter. Il y va rarement ; mais quand il arrive, tous les législateurs se lèvent, et s'inclinent en silence, rendant ainsi un hommage exemplaire à la vertu, à la vieillesse et au culte religieux. C'est lui qui reçoit dans sa métropole la nouvelle législature, lors de son installation ; et il officie solennellement à toutes les cérémonies nationales, où assiste le corps législatif ; car les lunatiques ont pour principe de marier sans cesse les idées religieuses avec les institutions civiles.

J'étois présent à la dernière installation du conseil général de la nation ; le patriarche, à la tête du nombreux clergé de la grande métropole et de celui de Lunol, vint en habits pontificaux, recevoir le corps législatif sous le grand portail métropolitain. Les législateurs furent conduits et placés dans le grand-chœur des chanoines ; j'admirai leur contenance respectueuse pendant toute la cérémonie. Le patriarche fit un discours plein de civisme et d'humanité, sans flatterie et sans bassesse ; il mit ensuite, au bas du grand autel, la couronne de chêne sur la tête du président de la législature, lui donna le baiser de paix, et embrassa tous les législateurs l'un après l'autre, en disant à chacun d'eux :

“ Dieu vous bénira, mon fils, parce que vous aimez le peuple, sans le flatter ; il vous bénira, parce que vos intentions sont pures,